

Les 20 ans du Sourire de Chiang Khong



C'était le 22 septembre dernier. Après plusieurs mois de préparation, la commission en charge des festivités était prête à accueillir les convives. A 18 heures, le groupe de jazz «The Fat Boys» mené par Thomas Winteler annonçait l'ouverture de l'apéritif sur la pelouse de l'hôtel Best Western de Chavannes-de-Bogis, par des notes plus enjouées les unes que les autres. Atmosphère détendue face au Mont-Blanc, soleil et température agréable, les hôtes arrivaient tout sourire aux lèvres.

Puis Barbara a souhaité la bienvenue aux 115 convives présents à cette soirée et nous avons rejoint la salle de réception. Chaque table était délicatement décorée d'un arrangement floral rappelant la Thaïlande et ses orchidées, ainsi que par une photo d'un enfant du foyer.

Tout au long du repas, les comédiens Christian Baumann et Fausto Borghini nous ont mis à l'aise par leurs interventions, seuls ou en choisissant des convives dans la salle. Leur improvisation théâtrale d'une très haute qualité a été fortement appréciée à en juger par les rires et exclamations du public. Heureusement qu'ils n'intervenaient que par intermittence, sinon nous n'aurions pas eu le temps de déguster le délicieux menu concocté expressément pour l'occasion par l'hôtel. Ils ont également animé la tombola de la soirée qui comportait 34 différents lots allant d'œuvres d'art, parfums, spectacles, forfaits de ski ou même des nuitées dans de très beaux établissements du Valais ou de Provence. Nous remercions encore une fois les généreux donateurs de ces lots qui ont fait de grands heureux!

Barbara et Prapapone, venues en Suisse pour l'occasion, nous ont fait un discours officiel en remerciant tous les parrains et marraines du Sourire sans qui, leurs efforts en Thaïlande seraient vains, ainsi que trois anciens présidents de l'association, présents pour l'occasion. Elles n'ont pas manqué de remercier également tous ceux qui n'ont pas pu assister à cette belle soirée, mais qui soutiennent ou ont soutenu le Sourire durant ces 20 dernières années. Leur discours était très émouvant.

De son côté, le comité a souhaité remercier ces deux femmes pour leur engagement, mais également pour leur motivation afin que le foyer s'améliore sans cesse dans le respect des normes rigoureuses imposées par le gouvernement thaïlandais. Elles se sont vues remettre un énorme poster avec une rétrospective en photos du Sourire, de sa création à nos jours.

Et pour que les convives voyagent au foyer du Sourire le temps d'une soirée, un diaporama passait en boucle sur l'un des murs de la salle de réception, montrant les activités quotidiennes des enfants et du staff, mais aussi les événements entrepris pour mettre en évidence les différentes cultures présentes au foyer.

Finalement, la soirée semble avoir été très réussie, à en croire le retour des convives que nous avons reçus. Nous nous réjouissons déjà de fêter les 30 ans du Sourire, avec Barbara et Prapapone!

Serez-vous des nôtres?



Comité d'organisation

Introduction

De par nos 20 ans d'expérience et de présence auprès d'une jeunesse issue de divers milieux, d'ethnies différentes, imprégnée de pratiques culturelles des pays avoisinants depuis des décennies, nous avons constaté que l'enfant en grandissant est naturellement influencé par son entourage.

Le roi Rama VI au début du 20^{ème} siècle a été éduqué en Angleterre où il a fréquenté l'Université d'Oxford. Il est revenu en Thaïlande avec plein d'idées nouvelles dont le scoutisme fondé par Baden Powell. Convaincu par les valeurs de ce mouvement, il a introduit le scoutisme en Thaïlande en 2011 et a fait entrer cette pédagogie dans le cursus scolaire. Soutenu par le gouvernement et par le peuple, le scoutisme est ainsi rentré dans les mœurs et le Roi Bhumibol, récemment disparu était le Chef des Scouts de son pays. Un jour par semaine est réservé au scoutisme dans toutes les écoles et l'uniforme scout fait partie des divers uniformes imposés par le gouvernement.

Plus nous avançons dans notre travail d'éducation, plus nous constatons que les valeurs scouts correspondent à notre pédagogie qui est pour ainsi dire née de notre expérience du terrain. Très proches de la nature, nos enfants ont l'occasion d'observer ses lois et de se les approprier. Leur créativité n'a pas de limite.

D'une manière naturelle, le plus grand s'occupe du plus petit et une protection instinctive s'installe. Leur sens du partage spontané et gratuit est impressionnant. Nous tenons à une hygiène physique qui mène au respect de soi-même sans oublier le respect mutuel qui éveille le respect d'autrui. Leur joie est la signature de notre philosophie. Pour ceux qui quittent le foyer, la première idée souvent est de venir en aide aux parents, à la famille. Ce qui nous prouve que ce n'est pas l'intérêt matériel mais l'amour qui l'emporte.



Dominique

Dominique est un enfant du Sourire. Il avait deux ans quand ses parents, gravement malades, furent hospitalisés à Chiang Rai. Dans les hôpitaux très souvent la famille étant présente, le petit bambin courant dans les couloirs s'est vite fait connaître par le personnel soignant. Très rapidement les deux parents sont décédés et les grands-parents paternels ont exigé la garde de l'enfant. Malgré leur con-sommation d'opium notoire,



ils ont obtenu gain de cause. Averti à plusieurs reprises, le service social leurs a retiré l'enfant totalement délaissé et l'a confié au Sourire.

Dans un état sauvage, sous-alimenté, Dominique est arrivé dans notre foyer. Il ne touchait pas au riz, mais avalait de la terre et des feuilles! Dès lors, il est devenu «notre bébé» et petit à petit il s'est habitué à une vie civilisée. Dans un premier temps, sa grand-mère est venue le voir régulièrement, puis les visites se sont espacées de plus en plus et un jour plus de nouvelles.

Inscrit à l'école enfantine, il a ensuite suivi l'école primaire avec beaucoup de facilité. Son esprit vif nous a frappé et nous avons constaté son adresse, sa curiosité poussée, ses facultés intellectuelles. Il aurait pu poursuivre aisément sa scolarité secondaire à l'école gouvernementale, mais sa soif de savoir nous a interpellé et nous avons opté pour une scolarisation plus exigeante.

Un bonze d'un certain âge que nous connaissons depuis longtemps est venu à notre secours. Il loge désormais notre Dominique avec deux autres adolescents et les trois jeunes fréquentent une école dans un temple, ceci pendant la période du secondaire. Nous sommes en contact permanent avec son maître et toutes les deux semaines, il rentre «à la maison». Il a pris goût aux études, il a mûri et se dit parfaitement heureux.

Petite anecdote rapportée par Dominique: Les moines se lèvent très tôt pour mendier leur repas auprès des habitants. Notre protégé ne se levait pas espérant pouvoir «partager» son déjeuner avec ses copains. Mais le maître est intervenu lui disant – «sans travail, pas de repas». Il a dû comprendre très vite les règles de son nouvel entourage!

Histoire familiale

Ammara*, femme thaïlandaise dans l'impasse, mal acceptée par son entourage a connu une enfance triste comme orpheline.

Souvent notre soutien va au-delà des enfants que nous accueillons au foyer. C'est le cas d'Ammara* femme thaïlandaise qui a connu une enfance triste comme orpheline. Manquant d'éducation et à la recherche «du bonheur», elle s'était mariée très jeune. Elle a donné naissance à une fille, Batsuba* et à son frère Kirasak*. Le mariage n'a pas réussi et son mari la renvoya gardant enfants et maison. Elle apprit cependant que le grand-père paternel des enfants s'approchait trop de sa petite-fille et la garde des enfants lui fut accordée. C'est à ce moment-là, que nous avons accueilli les deux enfants chez nous. Ammara* qui habitait dans la région venait souvent nous rendre des services bien appréciés, témoignant ainsi de sa reconnaissance. Leur vie semblait s'arranger. Batsuba* réussissait bien sa scolarité et s'était tournée vers une formation commerciale. Quant à Kirasak*, il fréquente actuellement les classes secondaires.

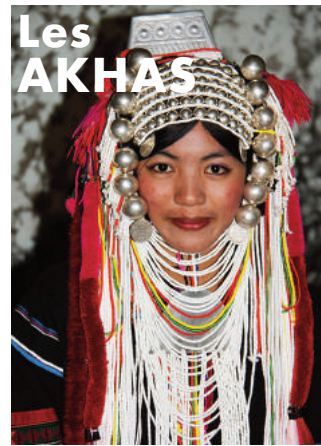
Pendant ce temps-là, Ammara* a rencontré un autre homme. Sans formation aucune, il profitait d'Ammara* pendant qu'elle travaillait durement pour l'entretien du ménage. Le couple allait de plus en plus mal et les enfants ont dû endurer une nouvelle séparation. Les deux enfants ne s'exprimaient pas ouvertement, mais leur comportement révélait leur mal être et leur souffrance.

Ammara* nous a avoué dernièrement une nouvelle liaison avec un homme marié, lui-même père de deux enfants! Cette fois c'en était trop pour Batsuba*. La légèreté de sa mère la perturbe trop. Elle est partie à Bangkok pour trouver un travail. Coup dur également pour Kirasak* qui est toujours avec nous.

Une fois de plus, Ammara* était dans l'impasse. Mal acceptée par son entourage, elle s'est tournée vers nous afin de trouver un remède. Lors de longues discussions, nous avons essayé de lui ouvrir les yeux. Soit elle continue à se faire exploiter clairement par des profiteurs perfides ou bien elle pense enfin à SON avenir et surtout au bien-être de ses enfants. Les larmes coulaient à flot et elle a décidé de mettre fin au passé pour envisager une existence plus saine. Nous allons évidemment continuer à l'accompagner dans l'espoir que la confiance réciproque avec les enfants renaîtra et qu'une nouvelle vie plus équilibrée puisse recommencer!

* Nom fictif

Regards sur les tribus



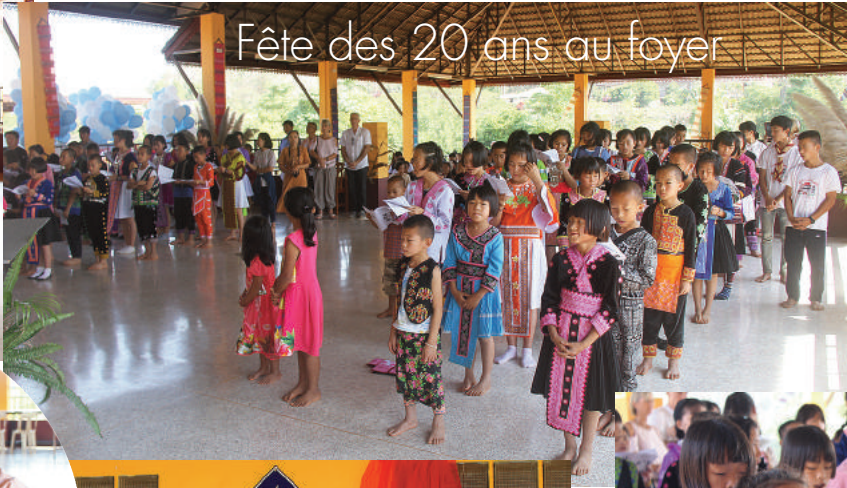
Originaires de Chine depuis plus de mille ans, les Akhas immigrèrent au 19^{ème} siècle au Laos, au Vietnam, en Birmanie et en Thaïlande. Leur histoire, leurs traditions, rituels et proverbes sont transmis oralement depuis des siècles. C'est seulement au 20^{ème} siècle, qu'un alphabet est inventé. Très fiers de leur passé, certains Akhas sont capables de réciter les noms de leurs ancêtres masculins jusqu'à leurs origines!

Cette tribu est reconnaissable de par ses vêtements colorés qui sont tissés et brodés par les femmes et sa coiffe féminine typique décorée de boutons ou pièces de monnaie en argent. La forme et les couleurs des habits déterminent l'enfant, l'adulte, l'état civil etc. Néanmoins, la jeune génération a tendance de plus en plus à choisir les vêtements modernes. Cependant, pour les fêtes importantes, le costume est toujours de mise.

L'Akha suit ou doit suivre l'illustre «Akha Way» (chemin d'Akha) qui inclut toutes les règles de vie, ainsi que les conseils pratiques comme cultiver, traiter les animaux, guérir les maladies ou encore l'attitude à avoir envers le prochain. Liés étroitement aux ancêtres hautement vénérés, l'estime envers les aînés reste absolue. Une conscience éveillée nourrit leur respect et leur amour pour la richesse de la création tout court. Animistes, ils cultivent et croient en un monde d'esprits qui influencent en bien ou en mal toute vie terrestre. Le chaman entre en contact direct avec les esprits contrairement au prêtre qui lui est responsable des rites. Les deux veillent sur le comportement des habitants, les protègent et les conseillent. Ainsi on trouve un autel dans chaque maison pour honorer les esprits respectifs. Le chef du village s'occupe des questions politiques et administratives avec le gouvernement.



Coiffe féminine







Mères Akha avec enfants

Garçons et filles sont libres de choisir leur partenaire de vie, si possible pas du même village et toujours avec le consentement des pères. Ces derniers décident également des prix à payer! L'âge minimum de la fille est fixé à 13 ans, l'âge idéal proposé 16/17 ans – pour le garçon l'engagement se situe entre 17 et 24 ans. Une fois mariée, la fille vit avec la famille de son mari, elle appartiendra à son clan désormais. Elle est invitée à avoir plusieurs enfants, si possible des garçons pour la descendance familiale. Idéalement: 5 garçons et 5 filles, ce qui n'est plus vraiment suivi de nos jours.

La mort n'est pas un départ, mais uniquement une transition du pays de la vie au pays des ancêtres. Le défunt est veillé dans sa maison chaque nuit par sa famille, des voisins et amis. Chants, jeux et cérémonies se suivent jusqu'au jour de l'enterrement. Les animistes enterrent leurs morts à l'inverse des bouddhistes qui pratiquent l'incinération.

La survie de l'unité et l'intégrité de la culture Akha ont été conservées malgré les épreuves et les obstacles rencontrés dans les différents pays. On ne peut qu'admirer leur détermination et leur force. A l'heure actuelle, les Akhas se sentent menacés. Au travers de leur histoire, ils ont toujours trouvé des solutions afin de rester fidèles à leur «AkhaWay». Toutefois les problèmes complexes de la modernité leur semblent accablants. Les jeunes, naturellement marqués par les coutumes profondément ancrées en eux, se posent sérieusement la question de savoir comment les vivre dans le monde d'aujourd'hui.



Venus de Chine (leurs origines tibétaines, mongoliennes ou sibériennes supposées sont invérifiables), les Hmongs se sont établis au Laos et en Thaïlande. Depuis la guerre du Vietnam, on peut les rencontrer également aux Etats-Unis. Ils sont aussi appelés les Miao, ce qui signifie «riz cru» et désigne depuis longtemps des po-

pulations nomades peu intégrées. Les Hmong eux-mêmes emploient souvent la dénomination de «montagnards». Leur langue et leur histoire sont transmises oralement, comme pour l'ensemble des «peuples des collines» en Thaïlande.

Si pendant longtemps, ils ont cherché à habiter en haute altitude pour la culture du pavot et la production de l'opium, ils se sont rapprochés petit à petit des villages plus indiqués pour les rizières, l'élevage et l'agriculture en général. Ils se déplacent fréquemment pour des raisons diverses: terre épuisée, problèmes avec le gouvernement ou encore une mauvaise prévision d'un chaman.



Filles hmong du Sourire



Maisons d'un village hmong

Animistes, (en partie christianisés), ils consultent les ancêtres/les esprits avant de s'établir et de construire leurs maisons. L'ainé a l'autorité sans limite sur l'ensemble de la famille. C'est lui qui règle les problèmes et veille sur le bien-être de tous. La relation père-fils est capitale.

Le garçon est obligé d'épouser la fille d'un autre clan toujours avec la permission de ses parents; une union entre deux générations est interdite. Quelques hommes prennent deux ou plusieurs femmes ce qui augmente son statut, suivant le proverbe: «Un homme avec deux femmes et dix chevaux est un homme très riche!» A présent, néanmoins, riche veut dire: posséder une voiture, une moto, le téléphone, la TV, et si possible une belle maison.

Une minorité seulement des enfants est scolarisée et même si quelques-uns arrivent parfois jusqu'à un degré universitaire, ils ont tendance à retourner dans leurs familles quitte à reprendre une vie agricole ou se joindre au commerce du père! Contrairement à d'autres ethnies, les Hmongs se mélangent difficilement avec d'autres peuplades.

Ayant une grande connaissance des plantes médicinales, de leurs bienfaits et de leurs vertus, les maladies sont traitées d'une manière naturelle. Initiés par le chaman, quelques-uns guérissent par des rites, des sacrifices ou encore de la nourriture spécifique. Le chaman lui-même est consulté pour des maladies graves. Suite au changement de mœurs, ils adhèrent également à la médecine moderne.

Les Hmongs accordent une grande importance aux croyances ancestrales, même dans la construction de leur maison. Pour décider de l'endroit où la construction aura lieu, ils disposent des grains de riz dans un bol en fonction du nombre des membres de la famille et des animaux qu'ils possèdent. Si le bol reste intact après une nuit, la parcelle de terrain est considérée comme apte à accueillir la maison familiale.

Pendant longtemps, les Hmongs se sont sentis inférieurs à la population thaïlandaise et étaient plus proches de leurs origines chinoises. Mais le roi disparu Bhumibol (Rama IX) a largement promu la dignité des tribus au nord de son pays pour faciliter le contact avec le gouvernement et par des projets royaux simplifiant leur existence.



Les LISUS

D'origine tibétaine, les Lisus ont vécu pendant de longs siècles en Chine. Souvent cruellement opprimés, ils ont toujours réussi à garder leur identité. Au 20^{ème} siècle, ils ont commencé à émigrer hors de Chine. Une minorité s'est arrêtée en Inde, d'autres au Myanmar ou encore au

nord-ouest de la Thaïlande. Animistes, en partie christianisés surtout au Myanmar, d'autres ont joint le bouddhisme en Thaïlande. La langue et les traditions sont transmises oralement ou plus précisément «musicalement». Le chant et la danse prennent une place importante dans leur existence. Il existe une suite de chants qui dure 7 jours et 7 nuits racontant leur histoire. Malgré une mémoire prodigieuse, seulement un petit nombre mémorise l'ensemble des chants.

Très flexibles, ils s'adaptent facilement sans rencontrer de problèmes avec d'autres groupes dominants et acceptent le «mariage mixte» pourvu que l'homme reste Lisu!



Flûte en bambou lisu

La femme subordonnée à l'homme gère cependant les finances! Très famille, pour le Nouvel An chinois, tous retournent obligatoirement dans leur village respectif pour exprimer leur reconnaissance aux aînés et obtenir leur bénédiction.

Les Lisus s'établissent de préférence près d'un cours d'eau qui pour eux a une signification, un pouvoir spécifique. Indépendants et libres, pendant longtemps, ils culti-

vaient de l'opium, aujourd'hui interdit. A présent ils vivent avant tout de l'agriculture et de l'artisanat. De magnifiques sculptures sur bois, de l'orfèvrerie argentée, des instruments de musique, ainsi que des fusils, arcs et flèches sont l'œuvre des hommes. Les femmes s'occupent du tissage, de la couture, de la broderie, ainsi que du patchwork très apprécié. A présent, la tendance des tissus fait à la machine est devenue très actuelle.

Comme toutes les tribus, les Lisus ont leur costume traditionnel, porté surtout pour le Nouvel An et d'autres fêtes dans l'année. L'ensemble de leurs bijoux en argent est sorti pour prouver leur richesse. Les femmes sont fières de leur tunique ample et très colorée. Hommes et femmes portent un turban richement décoré qui les distinguent des autres ethnies.

Moins timides que d'autres ethnies, ils sont très travailleurs, détestent la paresse, et sont très ouverts à l'éducation. Ils ont un côté «arriviste» et aiment exceller en tout. La jeune génération, avide d'ouverture se croit prête pour la modernité, mais le changement s'avère douloureux.



Danse folklorique lisu

Rénovations

Au bout de 15 ans, certains de nos bâtiments ont eu besoin d'une rénovation. Pluies fortes, tempêtes, grosses

chaleurs n'ont pas été tendres avec certains matériaux. D'autre part, notre foyer se trouve sur une faille sismique et des dégâts de tremblements de terre sont courants. Grâce à vos dons, nous avons pu restaurer notre bibliothèque parmi d'autres!



Dortoir garçons



Bibliothèque rénovée



Guest rooms and storage rooms

Les filles vous disent
MERCI
pour la rénovation de leur dortoir!

Pi Aie suite à sa licence universitaire avec ses «sœurs et frères» du Sourire



LE SIMPLE EST VRAI ET LE VRAI EST SIMPLE!

Fruit
Fleur
Développement et élévation
Racines



Puissance/Force/Victoire
Sagesse/Beauté/Harmonie
Amour/Respect/Justice
Mesure/Règles/Vérité



remercie chaleureusement l'imprimerie Gessler SA à Sion et le graphiste Jeanclaude Warmbrodt